

Beethoven, basse. Il était né à Anvers, le 23 décembre 1712¹. Il est certain, d'après sa position dans la chapelle, qu'il était plus qu'un chanteur ordinaire, et il se fit applaudir comme première basse dans certains opéras de Monsigny. En outre, Ludwig fit représenter avec succès plusieurs opéras de sa composition, et lors de l'avènement de l'électeur Maximilien-Frédéric, en 1761, il fut nommé maître de chapelle. A cette époque, la même liste porte le nom de son fils Johann, chanteur ténor. Il mourut en 1773, et longtemps après ceux qui l'avaient connu parlaient de lui comme d'un homme gros et court, ayant une physionomie très-spirituelle, et marchant avec dignité, drapé dans le manteau rouge à la mode en ce temps-là. Le peintre de la cour, Badouy, fit aussi un fort beau portrait de Ludwig Van Beethoven. Sa femme, née Josepha Poll, fut une triste compagne pour lui; elle s'adonnait à la boisson, et, pendant les dernières années de sa vie, on dut la mettre dans un couvent.

La *Bongasse*² qui descend vers le Rhin en partant de l'extrémité de *Marktplatz* (place du Marché), n'est pas, ainsi que l'indique la dénomination de *gasse*, une des rues principales de Bonn. La maison de Beethoven se trouvait dans la *Bongasse*, et, en 1770, cette rue était le centre des habitations des principaux artistes musiciens de la ville. Celle de Beethoven portait le numéro 386, et il ne faut pas s'étonner de ce numéro élevé dans une rue fort courte, car, à Bonn, les numéros, qui n'ont qu'une seule et même série, ne sont pas classés rue par rue. La maison voisine de celle du maître de chapelle était occupée par la famille Ries, dont le père faisait partie de la musique de chambre de l'électeur, et dont le fils Frantz, jeune homme de quinze ans, était déjà membre de l'orchestre et annonçait les plus rares dispositions. Trente ans plus tard, le fils de ce dernier devenait l'élève du grand Beethoven à Vienne.

Au numéro 515, qui se trouve presque en face de la maison de Ries, demeuraient les Salomon. Deux des sœurs chantaient au théâtre de la cour, et le frère, Johann-Peter, était un violoniste distingué. Ce dernier émigra à Londres quelques années plus tard; il y eut beaucoup de succès comme virtuose, donna des concerts dans lesquels Haydn parut comme compositeur et comme directeur, et il fut un des fondateurs de la célèbre Société philharmonique de Londres.

A Bonn, il est d'usage de construire deux maisons sur un même terrain appartenant au même propriétaire: l'une est au fond de la cour, l'autre donne sur la rue; elles ont un passage commun qui ménage aux habitants des deux maisons une sortie sur la rue. L'habitation Salomon était ainsi disposée, et, en novembre 1767, vint s'installer dans la maison du fond Johann Van Beethoven avec sa nouvelle épouse, Hélène Keverich, de Coblenz, veuve de Nicolas Laym, ancien valet de chambre de l'électeur.

Vers le mois d'avril 1769, Hélène eut la douleur de voir mourir son premier-né une semaine après sa naissance. Ce premier enfant ainsi que l'on peut le constater encore sur les registres de la paroisse de Saint-Rémi, fut baptisé sous les noms de Ludwig Maria, ayant pour parrain le maître de chapelle Beethoven et pour marraine la femme Loher, une voisine. Mais, vers la fin de l'année 1770, Hélène eut la joie, —d'autant plus grande après sa douleur,—de donner le jour à un garçon, dont l'acte de baptême est inscrit sur le même registre à la date du 17 décembre 1770, baptême qui eut lieu sans doute le lendemain de sa naissance, et où l'enfant fut présenté sous le nom de Ludwig. Le maître de chapelle est encore parrain cette fois, mais c'est la femme Gertrude Muller, née Baum, autre voisine, qui est la marraine. Les Beethoven n'ayant aucun parent à Bonn et leurs amis Salomon et Ries étant israélites, cela explique pourquoi on fut obligé d'avoir recours à d'autres voisins pour la cérémo-

¹ M. le Chevalier Léon de Burbure a trouvé la souche de la famille Van Beethoven, au commencement du XVIIe siècle, dans un village aux environs de Louvain. (Voir la note qu'il a communiquée à ce sujet à M. Fétis, pour sa *Biogr. univ. des Musiciens*, 2e édition, t. 1er, p. 298.]

² *Bongasse*, petite ruelle, petite rue à Bonn,

nie du baptême. D'après ces documents, il est parfaitement démontré, sans qu'on puisse en douter, que ce fut au numéro 515 de la *Bongasse* que Beethoven vint au monde.

L'enfant grandit rapidement, et, plus tard, quand son cœur se forma, il ne put jamais penser sans être ému à l'affection si tendre que lui portait son grand-père, le maître de chapelle; il associait ce doux souvenir à ceux qu'il conservait de la tendresse de sa mère. Il venait d'attendre sa troisième année lorsque le vieillard mourut. Le beau soleil qui avait brillé sur son enfance et qui devait lui laisser une impression ineffaçable, commençait à s'obscurcir. Johann Beethoven avait hérité du vice de sa mère, et ce vice amena bientôt la misère dans la famille. Johann Beethoven quitta la *Bongasse* pour aller habiter un appartement dans une maison de la *Rheingasse*, située auprès de l'endroit où s'arrêtent les bateaux à vapeur et qui porte, bien à tort, cette inscription: *Ludwig Van Beethovens Geburtshaus*.

Le petit héritage du maître de chapelle fut rapidement dissipé, les appointements de Johann, comme chanteur n'étaient pas considérables, et bientôt il fut forcé de tout vendre, jusqu'au portrait de son père. Au mois d'avril qui suivit la mort du maître de chapelle, les dépenses de la famille de Johann s'augmentèrent par la naissance d'un autre fils, Gaspard-Anton-Carl. Ce fut à ce dernier événement que le docteur Wegeler attribua la résolution que prit le père de Ludwig de lui faire travailler assidûment le piano-forte. Le docteur Wegeler et le bourgmestre Wrindeck, de Bonn, se rappelaient encore, soixante ans plus tard, que, lorsqu'ils étaient enfants et qu'ils traversaient la cour pour aller voir le petit Louis, ils le trouvaient en larmes et travaillant. Cécilia Fischer, sa camarade d'enfance et vivant dans la même maison, croyait dans sa vieillesse voir encore le petit garçon, assis sur un tabouret, étudiant les leçons de son père tout en pleurant.

Nous ignorons si l'enfant avait déjà à cette époque montré des aptitudes qui pussent faire pressentir son génie musical, nous devons ajouter que nombre d'anecdotes ont circulé à ce sujet, sans reposer sur aucun document sérieux. Il est cependant probable que le père crut découvrir en lui certaines facultés qui lui firent espérer de réussir dans un temps donné avec son fils, comme Léopold Mozart avec le petit Wolfgang, ou tout au moins crut-il que ses efforts seraient couronnés du même succès que l'avaient été ceux de son ami Ries avec son fils Frantz. En tout cas, nous avons le témoignage de Beethoven lui-même, qui dit que, "déjà, à l'âge de quatre ans, la musique était sa principale occupation," et nous savons qu'il en fut ainsi jusqu'à sa dernière heure. Cependant en grandissant, son éducation, sous d'autres rapports, ne fut pas négligée: il fit les études que l'on exigeait en général des garçons qui ne se préparaient pas à l'université, et il acquit une certaine science en latin dans le collège de la ville. La langue française était, comme elle l'est encore aujourd'hui, pour toute personne au-dessus de la classe du paysan, dans les provinces du Rhin, une langue de première nécessité. Beethoven fut bientôt en état de la parler couramment. Il ne l'oublia même pas après bien des années où il n'avait pas eu l'occasion d'en faire usage ni de l'entendre. On prétend qu'il parlait aussi l'anglais, mais ceci est au moins douteux. Ce qui est certain, c'est que, comme collégien, il fut ce qu'étaient les autres écoliers en général, ni plus ni moins.

En musique, c'était bien différent: Mozart enfant semble être le seul qui ait pu rivaliser avec Beethoven enfant, et peut-être même Beethoven le surpassa-t-il! Ludwig eut bientôt épuisé toutes les ressources musicales de son père, et il devint l'élève de Pfeiffer, choriste de l'orchestre électoral. Ce Pfeiffer était un homme doué d'un excellent cœur et assez bon musicien pour être nommé plus tard chef de musique d'un régiment bavarois. Beethoven lui demeura toujours affectionné et reconnaissant; aux jours de sa prospérité, à Vienne, il lui envoyait des secours d'argent. Il eut ensuite pour professeur Van der Eder, organiste de la cour, et ceci prouve les progrès rapides de l'enfant, car ce professeur